

Deux plis postés de deux bureaux différents à Bagdad composés de beaux timbres thématiques. A noter que l'un d'entre eux représente un bateau original de conception circulaire qui figurait dans l'émission de 1923-25.



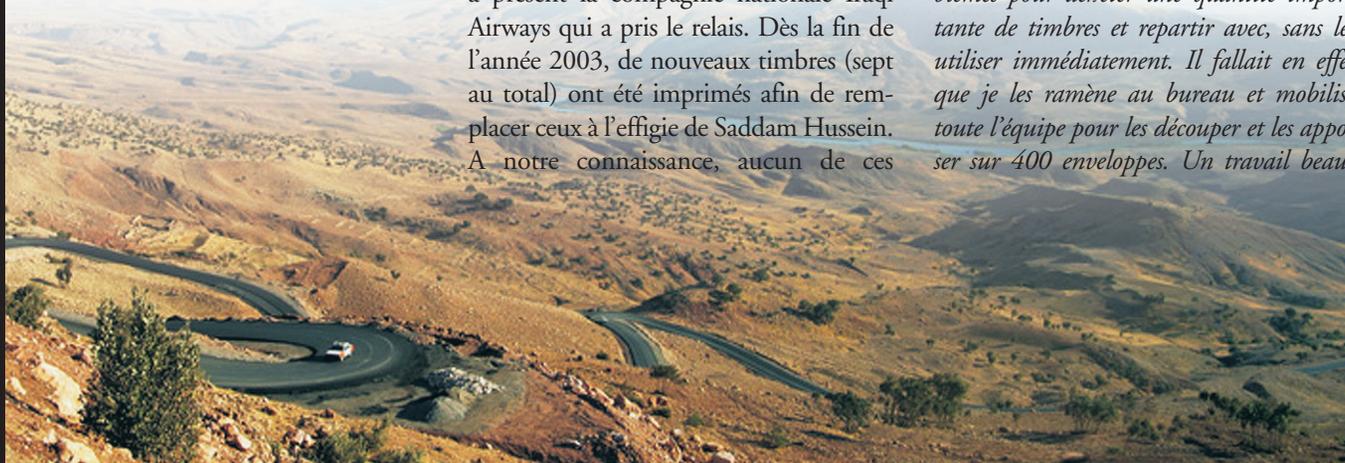
## Des enveloppes exceptionnelles de Bagdad et Erbil

... que des attentats sont perpétrés  
... tidiennement en Irak, le pays se  
... ganise et la vie prend le dessus. La  
... e est en état de marche tandis que  
... négociants en timbres ouvrent à  
... veau leurs boutiques ! Des  
... rmations que nous avons recueillies  
... près de Sammy Ketz, chef du bureau de  
... nce France Presse à Bagdad. Il a par  
... urs ramené pour les lecteurs de  
... pres magazine des plis exceptionnels  
... t l'un affranchi de rares timbres du  
... listan irakien. Découverte d'un autre  
... ge de l'Irak.

Difficile d'imaginer lorsque l'on regarde des reportages à la télévision consacrés à Bagdad que l'on puisse y vivre. Pourtant c'est le cas, témoignage de l'étonnante vitalité des hommes et de leur capacité à s'adapter. La poste irakienne revient de loin et même du néant avec une distribution du courrier totalement interrompue. Lors de la guerre de 2003 qui a vu l'effondrement du régime de Saddam Hussein, tout le courrier s'est trouvé en effet entassé notamment dans les bureaux de poste de Bagdad, tandis que les lettres en provenance de l'étranger étaient principalement stockées en Jordanie et à Dubaï. Leur acheminement a été réalisé quelques mois plus tard par les troupes américaines qui ont utilisé des avions militaires. C'est à présent la compagnie nationale Iraqi Airways qui a pris le relais. Dès la fin de l'année 2003, de nouveaux timbres (sept au total) ont été imprimés afin de remplacer ceux à l'effigie de Saddam Hussein. A notre connaissance, aucun de ces

timbres n'a été surchargé et utilisé après la déchéance du pouvoir. Aujourd'hui, la poste fonctionne, comme en témoigne Sammy Ketz : « Lorsque je me suis rendu dans deux bureaux de poste de Bagdad, j'ai pu constater une vraie activité. Sacs de courrier, employés s'affairant à tamponner bruyamment les lettres. En un mot, l'image traditionnelle d'une poste comme on peut en rencontrer dans les autres pays de la région. Impossible en revanche de prendre des photos pour Timbres magazine. Une employée m'a dit qu'il fallait l'autorisation du ministre des postes ! Malgré mon insistance, rien n'y a fait. Il semble qu'une partie du personnel a toujours un sentiment de peur qui était très présent dans la bureaucratie de l'ancien régime. J'ai rencontré à nouveau des problèmes pour acheter une quantité importante de timbres et repartir avec, sans les utiliser immédiatement. Il fallait en effet que je les ramène au bureau et mobilise toute l'équipe pour les découper et les apposer sur 400 enveloppes. Un travail beau-

Sur la route de Taqtaq au sud-ouest d'Erbil.



© Chris Kutschera



*coup plus long que je ne l'imaginai !* ». A la différence d'Erbil en zone kurde, tous les Bagdadis connaissent l'existence de la poste. Des camionnettes de couleur jaune sur lesquelles figure son emblème sont visibles dans toute la ville. Le courrier est livré par un réseau de facteurs. Pour l'adresser, il faut se rendre au bureau de poste car il n'y a pas de boîtes aux lettres dans la ville. C'est donc ce qu'a fait Sammy Ketz pour faire oblitérer les enveloppes destinées à *Timbres magazine*. Si le danger est permanent à Bagdad, Sammy Ketz se déplace pourtant sans escorte particulière. Il connaît bien le pays dans lequel il réside depuis plus de deux ans. Comme chacun le sait, l'exercice du métier de journaliste dans un pays en guerre est particulièrement risqué comme nous l'a rappelé la prise en otage de Florence Aubenas et de son guide Hussein Hanoun al Saadi. Retour à la poste avec les 400 enveloppes. Sammy Ketz choisit deux bureaux différents, ce qui explique l'existence de deux types d'oblitérations. « A l'un des bureaux, ils ont souhaité mettre

un cachet philatélique mais j'ai préféré qu'il soit tel qu'il figure sur du courrier « ordinaire ». J'ai dû à nouveau parler pour expliquer que je voulais récupérer les enveloppes une fois oblitérées. Cela n'a pas été simple. Il me semble que la poste fonctionne assez correctement pour le courrier à destination de l'étranger mais ne l'ayant pas testé, j'ai préféré reprendre les enveloppes et ne pas prendre de risque ».



**SAMMY KETZ**  
55 ans. Après des études d'histoire à Paris, il se destine au journalisme. Cet éminent spécialiste du Proche-Orient a été le correspondant de l'AFP à Téhéran, Beyrouth, Jerusalem et Le Caire avant de devenir le chef du bureau de Bagdad, poste qu'il occupe depuis plus de deux ans. Collectionneur, il est passionné d'antiquités et tout particulièrement de tapis.

### La vie reprend... même le négoce philatélique !

Dans cette étonnante ville de Bagdad, le commerce a redémarré et pas seulement celui des biens de consommation courante. Celui des antiquités a de nouveau pignon sur rue, avec tout particulièrement des tapis de toute beauté. Grande surprise, le négoce de timbres a repris aussi et les philatélistes irakiens retrouvent leurs albums. Plusieurs négo-

ciants ont ouvert leurs boutiques où l'on trouve apparemment des timbres de toutes époques mais pas d'enveloppes. Il est bien sympathique de voir nos amis irakiens renouer avec leur passion pour la philatélie. Combien sont-ils ? Difficile à dire mais nous aurons l'occasion d'en reparler dans un prochain numéro. Sammy Ketz s'est également rendu au Kurdistan irakien, que nous avons très brièvement évoqué dans notre article consacré à l'Irak en juin 2003. On pense que les Kurdes sont des Mèdes, installés en Iran avant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Cette population vivant principalement dans les montagnes du nord de la région a semble-t-il absorbé des éléments étrangers (Arabes, Turcs et Mongols) lors des grandes invasions médiévales. Les Kurdes ont préservé de nombreux particularismes, à commencer par ●●●



Quelques timbres du Kurdistan irakien (Erbil) émis entre 1998 et 2003.

●●● une langue qui leur est propre. Ils ont toujours été très divisés, ce qui explique que leur nationalisme prend seulement forme à partir du XIX<sup>e</sup> siècle. Les premières révoltes débutent dans les années 1918-20 et ce sont les Britanniques qui doivent y faire face. Ces derniers occupent en 1918 un vaste territoire allant du sud du pays jusqu'à Kirkouk (conformément aux accords Sykes-Picot divisant le Proche-Orient en zones d'influences française et anglaise) puis en 1920, ils remontent jusqu'à Mossoul. Cette même année, la conférence de San Remo confie à la Grande-Bretagne un mandat sur l'Irak mais on signe également le traité de Sèvres qui prévoit la création d'un Kurdistan indépendant regroupant les Kurdes d'Irak et de Turquie. Le problème, c'est qu'il n'y aura pas de suite favorable et que le nouveau tracé des frontières disperse à titre principal le peuple kurde en trois pays que sont l'Irak, l'Iran et la Turquie.

## 25 millions de Kurdes sans patrie

Le refus de la S.D.N. de leur donner un pays déclenche des révoltes à répétition conduites par Ahmed Barzani. La répression irakienne est ensuite soutenue par les forces britanniques. L'indépendance de l'Irak en 1932 et les années qui suivirent furent marquées par des coups d'Etat à Bagdad. Les Kurdes s'associent ou non avec le pouvoir central de Bagdad. En 1970, le parti Baas leur accorde une autonomie mais Mustapha Barzani du P.D.K. (Parti démocratique du Kurdistan) veut davantage qu'une autonomie de façade et se bat jusqu'en 1976 avec ses fameux peshmegas (*ceux qui défient la mort*).

La guerre entre l'Irak et l'Iran (1980-88) donne aux Kurdes une occasion de se tourner vers Téhéran mais Saddam Hussein leur fera payer très cher cette trahison. Bombardements, utilisation d'armes chimiques, c'est au total 180 000 Kurdes qui vont perdre la vie. Ensuite, la guerre avec le Koweït de 1990-91 constitue une étape fondatrice. La déroute de l'armée de Saddam Hussein représente l'opportunité pour Massoud Barzani, le fils du fondateur du P.D.K. et le frère ennemi de l'U.P.K. de Jalal Talabani, de mener une insurrection

## Les timbres du Kurdistan irakien

Toutes les informations délivrées ci-après sont à prendre au conditionnel, un complément d'information devant être apporté dans un prochain numéro.

C'est en 1992 qu'apparaissent les premiers timbres de cette région du Kurdistan irakien. Ils sont utilisés dans un premier

temps à Erbil et toute la région contrôlée par le P.D.K. Ceux-ci présentant des effigies des leaders du P.D.K., ils ont tout naturellement été refusés dans l'autre région kurde détenue par l'U.P.K. Avec le rapprochement en cours, il semble que les nouvelles vignettes peuvent circuler librement dans la région de Souleimaniya et dans l'ensemble de l'Irak. A noter que Souleimaniya a aussi émis ses propres timbres. Le courrier international transite par la Turquie. A notre connaissance, les timbres sont fabriqués localement. Ils sont libellés en dinars mais ce n'est pas le même taux de change que pour les dinars utilisés dans le reste du pays. La référence kurde est celle que l'on appelle le « dinar suisse ». Il s'agit en réalité de l'ancien dinar irakien qui figurait sur les billets de banque fabriqués en Grande-Bretagne et non en Suisse ! Un « dinar suisse » équivaut aujourd'hui à 500 dinars irakiens.

Un euro vaut environ 1 700 dinars irakiens.

Le salaire moyen mensuel en Irak est de 120 dollars US. Un timbre coûte donc cher et un grand nombre d'échange de courrier se fait par email. En un mot, le courrier affranchi de timbres irakiens n'est pas fréquent et plus encore celui du Kurdistan !

visant à récupérer toutes les villes du Kurdistan irakien. La volonté de reconquête par l'armée de Saddam Hussein sera stoppée par l'établissement d'une zone de sécurité sous l'égide de l'ONU. Malheureusement la lutte entre les clans kurdes reprend et c'est à une terrible guerre que se livrent l'U.P.K. et le P.D.K., se soldant par des milliers de morts. Il faudra les pressions conjuguées des Etats-Unis et de l'Iran pour la faire stopper.

Les Kurdes sont aujourd'hui le plus important peuple du monde sans patrie avec environ 25 millions d'âmes. Ils se répartissent entre la Turquie, l'Irak, l'Iran, et plus marginalement la Syrie et l'Arménie. Le Kurdistan irakien était composé encore récemment de deux grandes régions autonomes dont les capitales étaient Suleimaniya et Erbil d'où ont été oblitérées les enveloppes pour *Timbres magazine*. Il est à présent réuni.

« Erbil est une petite agglomération de 150 000 habitants » nous raconte Sammi Ketz. « Il faut environ 9 heures de voiture pour l'atteindre et passer de nombreux barages. On traverse d'abord des régions agricoles qui vivent le long du Tigre pour parvenir à des massifs montagneux. En mai, le Kurdistan irakien est par endroits particulièrement verdoyant, d'une lumière magnifique qui fait oublier la rudesse du climat hivernal. A mon arrivée à Erbil, je demande où se trouve la poste mais personne ne me com-

prend. Poste est un mot inconnu tout comme celui de timbre. Mes interlocuteurs imaginent ensuite que je souhaite communiquer et l'on m'amène à un endroit où se trouvent un télécopieur et un ordinateur connecté à Internet. Je les remercie de leur aide puis pars de nouveau à la recherche de ce bureau de poste. C'est finalement le papetier auprès de qui j'achète les enveloppes qui m'indique l'endroit. Au sortir d'un boulevard, je tombe enfin sur un bâtiment qui est la poste. Elle se résume en réalité à un petit local. Je demande des timbres pour affranchir une cinquantaine d'enveloppes. L'employé se retourne vers un grand et vieux coffre où se trouvent des timbres du Kurdistan mais aussi turcs. Je dispose d'un temps très limité pour faire réaliser ces plis. Leur confection n'est pas irréprochable car certains timbres ont des dents manquantes et aucun ne comporte de gomme. Il faut donc utiliser de la colle ! ».

Voici l'histoire de ces plis exceptionnels provenant de lieux encore aujourd'hui bien isolés du reste du monde. La date de leurs oblitérations correspond à celle d'une période charnière pour l'Irak dont on ignore l'issue. Réconciliation, chaos, partition ? Difficile de prévoir. Comme on a coutume de dire sur place : Inch Allah. ■

Gauthier Toulemonde

Nos plus vifs remerciements à Sammy Ketz pour la réalisation de cette opération et son précieux témoignage.

